

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 30 décembre 1911

No 21

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 321. — Les Quarante-Heures de la semaine, 321. — Apostolat de la Prière, 322. — Pie X et la France, 322. — Notes diocésaines, 323. — Lettre d'approbation envoyée au R. P. Lemoine pour son *Dictionnaire algonquin*, 325. — Dernières considérations sur la vocation, 326. — Bibliographie, 333.

Calendrier

— o —

31 DIM.	b	Du dim. dans l'oct. S. Sylvestre I, pape et confesseur, <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> II Vêp. de la Circoncision sans mém.
1 Lundi	b	Circoncision de N.-S. J.-C. <i>Kyr.</i> 2 cl. Fête d'obligation, II Vêp., mém. du suiv. seulement.
2 Mardi	r	Octave de S. Etienne.
3 Merccr.	b	Octave de S. Jean.
4 Jeudi	r	Octave des SS. Innocents.
5 Vend.	b	Vigile de l'Epiphanie, <i>semid. privil.</i>
6 Sam.	b	EPIPHANIE de N.-S. J.-C., 1 cl. (<i>d'oblig.</i>) <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du dim. (ant., <i>Remansit, v., Omnes de Saba</i>).

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
31 décembre, Monastère des Franciscaines Missionnaires de Marie, Québec.—2 janvier 1912, Couvent des Sœurs du Saint-Rosaire, Sainte-Anne de Beaupré.—4, Couvent des Dominicaines, Québec.—6, Asile du Bon-Pasteur, Québec.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour janvier 1912: *Les zélateurs et les zélatrices du Cœur de Jésus.*

L'*Apostolat de la Prière* est une Ligue de zèle, destinée à répandre dans le monde la dévotion au Sacré Cœur, à promouvoir de plus en plus la gloire de Dieu et le salut des âmes. Cette tâche incombe à tous les associés, mais elle regarde surtout une élite: *les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus*. C'est à eux qu'il appartient de grouper les chrétiens dans les cadres très souples de notre association, de les former peu à peu à la vie chrétienne en leur apprenant à prier, puis de les amener aux œuvres de zèle et de piété. Dans tous les Centres paroissiaux de l'*Apostolat de la Prière*, il devrait y avoir un conseil de zélateurs ou de zélatrices, se réunissant tous les mois, conformément à nos *Statuts*, pour délibérer sur l'état de l'œuvre et assurer ses progrès.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR JANVIER

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les zélateurs et les zélatrices vous fassent connaître et aimer avec un zèle chaque jour plus grand.

Résolution apostolique: Je prendrai à cœur ma fonction de zéléateur ou de zélatrice du Cœur de Jésus.

Pie X et la France

— o —

Le 29 novembre, N. S. P. le Pape remit la barrette cardinale aux treize nouveaux cardinaux qui se trouvaient à Rome. En réponse à une adresse lue par le cardinal Falconio, Sa Sainteté a répondu par un discours remarquable, dont nous extrayons un passage relatif à la France. On trouvera que

cet extrait confirme bien l'article de M. Bazire que nous avons publié il y a huit jours.

« Que vous dirais-je à vous, maintenant, chers fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ?

« Le peuple qui fit alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils prêchant la vérité de l'Évangile dans le monde presque entier — et beaucoup l'ont scellée de leur sang ; — les prières de tant de saints, impatients d'avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie ; la prière généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique ; et, par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles, répandent leur âme dans les expressions que Dieu met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines.

« Les fautes ne resteront pas impunies, mais Elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

« Un jour viendra, et Nous espérons qu'il ne tardera guère, où la France, comme Paul, sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste, où elle entendra une voix qui lui répétera : « Ma Fille, pourquoi me persécutes-tu ? »

« Et, sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur ? » la voix continuera : « Je suis Jésus que tu persécutes. Dans ton obstination, tu te ruines toi-même. »

« Et Elle, frémissante et étonnée, dira : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Et la voix : « Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance. Et va, Fille aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre. »

Notes diocésaines

— Comme toujours, la fête de Noël a été célébrée à la Basilique avec grande solennité. Les décorations et l'illumination

étaient très belles. — S. G. Monseigneur l'Archevêque a célébré pontificalement à la messe de Minuit, où les élèves du Grand Séminaire ont fait de très beau chant. — A la messe du jour, office pontifical par S. G. Mgr l'Auxiliaire. Eloquent sermon sur la fête du jour, par le R. P. Rigaud, des missionnaires du S.-C., de Québec. Les élèves du Petit Séminaire ont chanté une messe en musique, avec accompagnement d'un orchestre à cordes.

— Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné par M. l'abbé Laberge, est allé à Stoneham, pour faire la bénédiction de la nouvelle église, dont on loue la beauté. A la suite de la cérémonie, M. l'abbé A.-H. Martel, curé de la paroisse, célébra la messe, au prône de laquelle il offrit ses remerciements à Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur donna ensuite le sermon en français et en anglais.

De son côté, dans l'après-midi du même jour, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction, à Saint-Ambroise, d'un nouveau et vaste couvent, où enseigneront les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. *

— S. G. Mgr l'Auxiliaire et M. l'abbé Lortie, du Séminaire, ont fait cette semaine un voyage dans la Nouvelle-Angleterre, dans les intérêts du Congrès de la langue française de l'été prochain.

— M. l'abbé Eug. Brunet, qui remplit actuellement la charge d'aumônier dans un couvent de l'Etat de New-York, fait de ce temps-ci un séjour à Québec.

— Nous avons vu avec plaisir que l'*Univers* du 6 décembre a rempli son feuillet à même nos publications québécoises. C'est d'abord la reproduction d'un long extrait du « remarquable article » de M. l'abbé Degagné, du séminaire de Chicoutimi, sur les *Derniers Mélanges* de L. Veillot, publié dans « la Nouvelle-France, l'excellente revue de Québec. » C'est, ensuite, un extrait du compte rendu, publié par l'*Action sociale* de Québec, le grand journal catholique fondé sous le patronage de Mgr Bégin, » d'une conférence sur L. Veillot, faite à Québec, le 20 novembre, par le R. P. L. Lalande, S. J.

Lettre d'approbation
envoyée au R. P. Lemoine pour son *Dictionnaire algonquin*

— o —

Archevêché de Québec, 17 novembre 1911.

Mon Révérend Père,

Je reçois ce matin un exemplaire du dictionnaire français-algonquin. Après l'avoir feuilleté d'une main rapide et parcouru d'un œil galopant, je me sens pressé de vous dire tout de suite ma vive admiration et ma très sincère reconnaissance. Votre ouvrage est de ceux qui déroutent la critique, la bienveillante comme la malveillante, et qui défient les compétences vulgaires. Vous êtes un maître, dont la science très peu accessible, et fort peu partagée, inspire le respect et commande la discrétion. Je laisse à la bonne demi-douzaine de savants que nous comptons en cette matière abstruse le soin de juger et de louer les mérites de votre livre au point de vue scientifique. Mais ce que je puis louer, et ce que je loue d'un cœur enthousiaste, c'est votre dévouement à une tâche si évidemment pénible et non moins évidemment utile.

En vrai moine du moyen-âge, vous vous êtes attelé à une besogne quasi surhumaine pour sauver d'un naufrage complet l'un des idiomes les plus considérables de nos tribus sauvages. Vous avez fixé sur les feuilles d'un livre les formes fuyantes, capricieuses, très compliquées d'une langue que gardent mal les lèvres d'une race mobile et caduque, ou la mémoire de quelques zélés missionnaires. Par là vous avez fait œuvre d'apôtre et de savant. Les missionnaires présents et futurs vous devront une très grande reconnaissance, et ceux qu'intéresse le problème si captivant du verbe humain vous regarderont comme un des plus utiles ouvriers de ce domaine scientifique.

L'Eglise du Canada est fière de son Bénédictin-Oblat ! Volontiers elle l'offre en exemple et souhaite qu'il trouve des émule. Je prie Dieu de vous bénir, mon cher Père, et de vous garder en bonne santé pour que vous puissiez

poursuivre jusqu'au bout une tâche que vous avez entreprise avec la double et si louable préoccupation d'un apôtre et d'un patriote.

† P.-E. Roy, Ev. d'El.

Dernières considérations sur la vocation

(Continué de la page 302.)

— o —

VOCATION ET EXEMPLE. — *Verba docent, exempla trahunt.* Cette formule qui exprime une grande et profonde vérité trouve ici son application. L'influence de l'exemple peut se faire sentir de la part des jeunes gens eux-mêmes et de deux manières.

Il arrive parfois, dans une maison d'éducation, que les conversations entre élèves ne roulent que sur des projets d'avenir. Chacun a son idéal qu'il décrit avec enthousiasme : profession de médecin, de notaire, d'avocat, de journaliste, d'ingénieur, ou autre carrière promettant le succès et fournissant l'occasion de travailler pour l'Eglise et la patrie. (1) — Pendant les vacances, les plus âgés ont quelquefois pris part à des réunions mondaines, ont contracté même des amitiés qu'ils entretiennent une fois de retour au collège ; et cette petite expérience de la vie leur permet de peindre, avec des couleurs enchantées, le spectacle des plaisirs du siècle, de fasciner ceux qui les écoutent en faisant passer devant leur imagination les plus captivants tableaux. Devant ces manifestations de l'enthousiasme pour un si brillant avenir, celui qui caresse timidement

(1) J'ai eu occasion d'entendre des jeunes gens, arrivés à la fin de leur cours d'études, me parler du bien qu'ils se proposaient de faire dans le monde. Armés des meilleurs principes, ils sont partis, résolus de donner l'exemple d'une vie intègre, dépensée toute entière pour la défense des droits de l'Eglise et pour leurs compatriotes. Leurs modèles, c'était Garcia Moreno luttant toute sa vie contre la franc-maçonnerie, et tombant sous la balle d'un sectaire après avoir consacré son pays au Sacré-Cœur ; c'était Louis Veullot, si compétent et si éclairé sur les affaires de son siècle qu'en 1852, lorsqu'il s'agissait de préparer un recueil des erreurs qu'il fallait condamner, le Pape lui fit l'honneur de prendre son avis en même temps que ceux des évêques, sur la question difficile du Syllabus, si admirable dans son dévouement à l'Eglise qu'il reçut un jour ce bel éloge de la bouche de Pie IX : Veullot a toujours été avec moi, c'est mon ami ; c'est une colonne de l'Eglise.

l'idée de devenir prêtre, un jour, n'ose pas entretenir ses confrères de ses rêves, tant ils sont différents de ceux qu'il entend décrire ! La conquête des âmes, en effet, et celle de la gloire se ressemblent peu et ont des moyens d'action bien différents ; il y a loin de l'*ama nesciri et pro nihilo reputari* de l'Imitation, aux deux filles immortelles, Leuctres et Mantinée, que laissait avec bonheur le héros antique pour perpétuer sa gloire.

Ces conversations sur des projets d'avenir mondain, si elles sont fréquentes, ne sont pas sans exercer une influence, sans laisser des traces, sans contribuer à former les idées, à orienter les goûts. Arrive la fin du cours d'étude, c'est le grand nombre, et quelquefois les plus intelligents, qui se dirigent vers les carrières qu'offre le monde. Cela contribue à établir une mentalité qui se généralise, un courant plutôt favorable aux professions libérales ; et plusieurs, subissant l'influence de ce courant, auraient pris une décision différente, s'ils eussent grandi dans un autre milieu.

Ailleurs, il en est autrement : les vocations sacerdotales ou religieuses y sont nombreuses, et l'on pourrait dire qu'elles sont le résultat d'un esprit de tradition. Là, les conversations roulent moins sur des sujets mondains ; on y respire une atmosphère plus religieuse, plus vivifiée par un esprit de sacrifice, et on éprouve un certain éloignement pour tout ce qui est vanité ou mondanité. C'est le grand nombre qui aspire

Dieu me garde de diminuer la grandeur des services rendus à l'Eglise par ces hommes et ceux qui leur ressemblent. Leur apostolat fut un bouclier pour toutes les causes saintes. Mais, il faut aussi le dire, ils n'ont été grands que parce qu'ils ont soutenu l'œuvre que le prêtre est chargé d'accomplir dans le monde ; et le rôle de ce dernier demeure toujours supérieur, car le prêtre seul est vraiment le *defensor civitatis*, et aucun autre ne peut servir aussi utilement les plus hauts intérêts de ses semblables en même temps que ceux de Dieu. C'est l'idée exprimée par Mgr Pie, évêque de Poitiers : « Qui saura dire avec plus d'éloquence que vous (prêtres) combien le P. de Ravignan et le P. Lacordaire se sont couverts de gloire pour avoir préféré l'Eglise à la magistrature et au barreau, et qu'en choisissant, pour la plaider, la cause de Jésus-Christ, ils se sont élevés, même dans l'estime de leur siècle, de toute la hauteur qui sépare la terre du ciel et le temps de l'éternité. » — Je me suis demandé parfois si quelques jeunes gens ne s'illusionnaient pas sur le rôle de l'apôtre laïque ; car, toutes choses égales d'ailleurs, celui qui peut faire le plus de bien, c'est le prêtre. (Cf. *Prêtre et Vocation*, par Lintelo.)

au sacerdoce, non certes à cause de l'honneur ou des avantages qu'il confère, mais à cause de l'œuvre à accomplir.

Il est facile de comprendre que, dans ces milieux, les élèves eux-mêmes deviennent des entraîneurs par leurs paroles, leur exemple de vie vertueuse, et leurs résolutions connues d'avance et généreusement exécutées à la fin du cours d'étude. Une telle manière d'agir de la part du grand nombre, composé des plus intelligents de chaque classe, crée un sillage profond dans lequel entrent plusieurs autres qui n'auraient pas suivi cette voie s'ils eussent été soumis à d'autres influences. Notre système de collèges-séminaires présente des avantages incontestables, mais il a aussi quelques inconvénients au point de vue qui nous occupe.

Cependant les entraîneurs, les apôtres par l'exemple, dans une maison d'éducation ainsi que dans les paroisses, ce sont les prêtres eux-mêmes, par la divinité et la sainteté de leur vie. « Le maître, écrit M. Lahargou, est placé au milieu de ses élèves un peu comme le Christ au milieu de ses disciples, pour en être le guide et le docteur, c'est vrai ; pour en être aussi l'exemplaire et le modèle qu'ils doivent aimer et imiter. Il est dans l'ordre que les enfants qu'il instruit aient les yeux fixés sur lui pour l'étudier et pour régler leur vie sur ses exemples. Il est dans l'ordre par conséquent qu'il se présente à leurs yeux dans tout l'éclat de son sacerdoce. A cette condition, il ne peut pas manquer d'exercer une influence très grande, qui profite à la fois et à celui qui la reçoit et à celui qui la donne, au sacerdoce auquel il amène des disciples, au disciple qu'il élève jusqu'à la noble ambition d'être prêtre lui aussi. »

Sur une montagne de la Galilée, le Sauveur, un jour, enseignait ses disciples. Après avoir énuméré les béatitudes, il leur annonce qu'ils sont le sel de la terre et la lumière du monde, et après avoir rappelé que le sel affadi n'est plus bon à rien, que l'on n'allume pas une lumière pour la mettre sous le boisseau, il leur dit : *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona.* (Matt., V, 16.)

Sans doute, cette parole peut très bien s'appliquer à tous les chrétiens. Néanmoins elle semble oubliée par certains catholiques qui ne font pas briller, par leurs affirmations et leurs revendications nettes et bien définies, la lumière de la doc-

trine et de la vérité catholique qu'ils portent cependant dans leur âme d'enfant de l'Eglise ; qui ne font pas voir aux adversaires de toute sorte leurs œuvres bonnes en leur donnant un caractère franchement catholique, mais qui s'appliquent plutôt à dissimuler leurs convictions religieuses et à ne pas paraître en public ce qu'ils prétendent être dans leur vie privée. Une telle conduite, disons-le en passant, rappelle ce mot de L. Veillot : « Le plus grand service à rendre aux incrédules est que les chrétiens soient chrétiens. Si le petit nombre de ceux qui fréquentent les églises étaient vraiment ce qu'ils devraient être, s'ils avaient la science et l'amour, ils changeraient le monde ». Ajoutons encore cette parole de l'Esprit-Saint : *Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israël.* (I Mach., v.)

Mais c'est surtout au prêtre que s'adresse cette parole, lui qui est vraiment le sel de la terre et la lumière du monde, chargé par son sacerdoce de diriger les autres.

Le prêtre entraînera par sa sainteté personnelle, s'il donne constamment l'exemple de la patience, de la douceur, de l'égalité et de la suavité de caractère, de ce recueillement aisé qui n'a rien de singulier, en un mot s'il fait en sorte que tous ceux qui viendront en contact avec lui soient pénétrés d'un parfum d'éternité, comme dit saint Grégoire : *Ut quisquis sacerdoti jungitur, æternæ vitæ sapore condiatur.* Ou bien encore, s'il peut dire avec saint Bonaventure : *Si formam Christi desideratis ad imitandum cognoscere, in meis hanc moribus considerate,* (1)

(1) Nous pouvons être l'instrument de Dieu pour semer dans les âmes des enfants les germes de la vocation, par notre vie, par notre personne même, par nos qualités et nos vertus.

La raison en est simple. Pour que le sacerdoce et l'état religieux attirent un enfant, il faut tout d'abord qu'ils lui plaisent, qu'ils contentent les meilleurs instincts de son âme, qu'il les juge dignes de ses aspirations, de ses ambitions ; mais sur quoi l'enfant jugera-t-il le sacerdoce et l'état religieux ? ce ne sera pas principalement sur la notion que nos instructions auront pu lui donner : apprécier des idées pures, des abstractions, ce n'est guère le fait de l'enfant, qui voit beaucoup moins par l'intelligence que par les yeux, par l'imagination et par le cœur. Il les jugera sur la personification visible qu'il en aura devant lui, et cette personification, c'est nous, prêtres et religieux, qui sommes en même temps ses maîtres ; il verra d'autres prêtres, d'autres religieux, mais il ne les verra qu'en passant : nous, il

« A combien d'enfants une vie sacerdotale vertueuse a donné la première idée de la vocation ! Un prêtre, raconte Delbrei, qui avait su gagner le cœur d'un enfant confié à sa direction, lui demandait : « Que voulez-vous être plus tard ? — Prêtre, mon Père. — Pourquoi ? » Et l'enfant répondit : « Pour être comme vous. »

Dans cette séance sacerdotale du Congrès eucharistique de Montréal dont j'ai parlé, Mgr Maes, exhortant à l'apostolat par l'exemple personnel, cita le fait suivant. Un pasteur s'apercevant, le soir, que la porte de son église n'était pas fermée, partit pour aller réparer cet oubli. En passant dans le sanctuaire, se croyant bien seul, il se prosterna profondément et adora longtemps Jésus réellement présent dans l'hostie du tabernacle. Tout à coup la porte du confessionnal s'ouvre vivement, une femme en sort et se précipite vers le prêtre. « J'étais une incroyante, dit-elle, je n'avais jamais pu me convaincre que vous, prêtres, étiez sincères quand vous parliez de la présence réelle. Maintenant, je vois bien que vous l'êtes et que vous n'êtes pas des hypocrites, puisque votre conduite est la même en secret et en public. Maintenant, je crois comme vous. Mon Père, baptisez-moi. »

Pour être un apôtre par l'exemple, le prêtre ne doit pas seulement briller par sa sainteté personnelle, mais aussi par sa science. Je cite ici les paroles adressées par Mgr Dadolle, le 6 janvier 1909, aux élèves de son grand séminaire. Elles contiennent des conseils qui ont leur application un peu partout. « L'heure présente — cette heure où nous fournissons la carrière, et où vous allez incessamment, vous, entrer dans la car-

rier, nous voit et nous observe tout le long du jour pendant plusieurs années ; ce sera donc surtout d'après nous qu'il se prononcera, et l'impression qu'il aura reçue par nous décidera de l'attrait ou de l'éloignement que lui inspirera la soutane. De plus, un instinct lui dit qu'en fait de prêtres et de religieux, l'Eglise et ses parents ont dû choisir, pour le diriger et l'élever, ce qu'ils avaient de mieux : circonstance à noter, car elle rendrait doublement mauvaise toute mauvaise idée que cet enfant pourrait recevoir, à cause de nous, du corps auquel nous appartenons. Faisons donc en sorte que notre personne et notre vie ne lui révèlent notre état que sous un aspect favorable, que notre profession, représentée par nous, ne choque en rien, mais au contraire charme et séduise ses goûts les plus élevés, les seules par lesquels il faille l'attirer, si nous voulons que sa vocation soit sérieuse.

(Delbrei, p. 91.)

rière — nous invite très spécialement et très instamment à devenir, autant que possible, des valeurs intellectuelles.

« J'en donne une première raison. La société que vous aurez à nous aider à conserver ou à refaire chrétienne, n'est pas un troupeau de barbares, une plèbe encrassée de superstitions grossières; elle est, au contraire, toute reluisante du vernis d'une civilisation plus ou moins scientifique.

«... D'autre part, sans parler de la culture bonne ou mauvaise qui se répand, il est indubitable qu'une moyenne de culture, de civilisation intellectuelle, devient de plus en plus générale...

« Enfin, le monde, de plus en plus cultivé, s'attend de plus en plus à rencontrer quelqu'un quand il aborde un prêtre. Nous ne sommes plus classés parmi les autorités constituées...

« Et pour ce triple motif, à savoir: parce que le monde, à l'heure présente, a généralement mal à l'intelligence; parce que, plus cultivé, il a accru son crédit à qui lui parle, et enfin parce qu'il s'attend à trouver dans le prêtre quelqu'un, il nous faudra devenir des valeurs intellectuelles. » (1)

(On lira avec plaisir ce discours en entier; on pourrait y ajouter la lecture du *Rapport sur les études supérieures de Philosophie*, par Mgr D. Mercier.)

Or, qui ne le voit? — Si, pour être en état de remplir avec avantage les fonctions de son ministère dans les différents milieux sociaux de nos jours, le prêtre doit être une valeur intellectuelle, il s'en suit que si cette valeur fait défaut son ministère lui-même perdra de son efficacité, n'ayant pas le prestige suffisant, et le sacerdoce deviendra par le fait même,

(1) Les conseils que donnait, il y a 1500 ans, saint Jean-Chrysostome, ne seraient pas démodés même de nos jours: « Ce n'est pas pour un seul genre de lutte que nous devons nous tenir prêts; la guerre que nous avons à soutenir est multiple, et divers ennemis nous attaquent à la fois. Ils ne se servent pas tous des mêmes armes, tous ne nous attaquent pas de la même manière; il faut donc que celui qui doit lutter seul contre tant d'ennemis si différents possède leurs diverses tactiques; il faut qu'il soit, en même temps, arbalétrier et frondeur, tribun et chef de maniple, soldat et général, également habile dans les combats de mer et de terre. Sur les champs de bataille, chacun repousse les assauts de l'ennemi, par cela seul qu'il se tient au poste qui lui est assigné. Il n'en est plus de même ici; quand on veut remporter la victoire, il faut être versé dans tous les genres de combats; autrement, un seul point négligé suffit pour que le démon fasse pénétrer ses légions et dévaste la bergerie. »

en vertu d'une loi énoncée ailleurs, moins apte à être l'objet des généreuses aspirations d'un jeune homme.

Puis-je ajouter que le prêtre doit aussi briller par ses œuvres sociales ? Dans tous les siècles, le clergé s'est porté au secours du peuple selon ses besoins. Mais comme les temps changent et créent des besoins nouveaux, comme les erreurs, si elles ne sont pas toujours nouvelles, sont du moins des formes rajeunies d'erreurs anciennes, l'action du clergé auprès du peuple, pour conserver toute son efficacité, doit s'adapter à ces besoins nouveaux, à ces modifications de milieu et de tactique de la part des adversaires.

Ici, dans notre province de Québec, bien des dangers se font sentir.

Des esprits clairvoyants ont compris ces dangers et, pour y parer, ont fondé l'Action sociale catholique. Cette œuvre naissante a déjà accompli une grande somme de bien et elle va son chemin, sans peur et sans reproche, si l'on excepte ceux qui sont nécessaires en quelque sorte pour sa justification. (1)

Dans nos campagnes, les maux dont souffre notre peuple sont, l'usage des boissons alcooliques, la mauvaïse presse et les mauvais livres, le luxe et l'imprévoyance de l'avenir. C'est donc contre ces dangers que devra s'exercer l'action sociale du prêtre.

(A suivre.)

ANT. CAMIRAND, ptre.

(1) Un excellent citoyen me racontait dernièrement qu'il avait voulu répandre dans sa paroisse le journal *L'Action sociale*, mais qu'il n'avait eu que peu de succès. De toute part on lui répondit : « *L'Action sociale*, c'est le journal du clergé, je n'en ai pas besoin, cela ne m'intéresse pas. » Cette réponse, unie à d'autres circonstances locales, révèle un état des esprits qui n'est pas loin d'être alarmant : la tendance à reléguer le prêtre dans la sacristie, mais qui, d'un autre côté, fait bien sentir la nécessité de l'Action sociale catholique.

Le Christ a donné à son Eglise un pouvoir spirituel sans limites dans son ordre, et en vertu de sa mission l'Eglise est chargée de diriger les âmes vers leur fin dernière. Le pouvoir qu'elle possède, à cette fin, lui donne un droit indirect mais bien réel sur les pouvoirs temporels, du moment qu'il s'agit de la fin dernière de l'homme et d'une société catholique. Elle doit pour être fidèle à sa mission, faire pénétrer partout les principes catholiques, et elle seule peut juger, dans les divers ordres, si les principes qui ont cours sont ou ne sont pas conformes à la vraie doctrine, si les choses temporelles sont ou ne sont pas administrées de manière à mettre en péril les biens spirituels. Si, dans un ordre de choses, les principes appliqués ne sont pas justes, son devoir est de les faire disparaître, et, si cela est nécessaire, de forcer les pouvoirs temporels à être fidèles à leurs obligations, par les moyens qu'elle jugera les meilleurs et qu'elle déterminera selon les circon-

Bibliographie

— EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE DE LOYOLA traduits sur l'autographe espagnol par le P. Paul Debüchy, S. J. In-16, 2 fr. 50. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Cette traduction, faite sur l'original espagnol multiplié ne 1908 par la phototypie, est plus minutieusement exacte que les précédentes. Elle a en outre l'avantage d'être imprimée de telle sorte que chacune de ses pages correspond fidèlement à la phototypie, publiée en 1910 dans la même collection, du texte latin officiel des *Exercices*, appelé *Vulgate*. On a adopté cette disposition par respect pour l'œuvre de 1548, qui mérite sans conteste l'estime des bons critiques, et à laquelle il faut perpétuellement comparer l'espagnol ou les traductions de l'espagnol, si l'on veut bien connaître toute la pensée de l'auteur des *Exercices*.

— PARLONS AINSI DE LA VOIX ET DU GESTE. — Étude théorique et pratique du mécanisme de la parole où se trouvent réunis pour la première fois, condensés, mis en ordre et illustrés, les données des physiologistes, les règles des grammairiens et les conseils des artistes sur l'art de bien dire en chaire, au barreau, au cours, à la tribune et dans les lectures publiques. Articulation, phonation, respiration, maintien, physionomie et gestes. Par I.-L. Gondal, S. S., ancien professeur d'éloquence au Séminaire de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Toulouse. *Edition nouvelle*. Broché, 7 fr. — Cartonné, 7 fr. 75. Ancienne librairie Poussielgue. J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris (VIe).

Le but de cet ouvrage est d'indiquer à tous ceux qui sont tances. C'est à ces principes qu'il faut avoir recours pour expliquer les actes de l'Eglise au moyen-âge. Elle agissait alors en vertu d'un droit propre et non en vertu d'un droit à elle communiqué par la société chrétienne de l'époque.

Or, voici un journal dont la direction est soumise à l'autorité ecclésiastique, qui a pour mission d'enseigner, avec désintéressement; la vérité, de faire pénétrer et de faire appliquer les principes de la doctrine catholique dans tous les ordres de choses où l'homme, considéré par rapport à sa fin, est concerné. Il n'est pas tant le journal du clergé que le journal de la saine doctrine. Ne pas comprendre la nécessité de faire pénétrer partout au milieu de nous et de faire appliquer, d'une manière intègre, la doctrine de l'Eglise, en autant que le réclame sa fin, c'est ne pas voir un besoin; refuser de reconnaître au clergé sa compétence et son devoir pour accomplir cette œuvre, c'est méconnaître la mission de l'Eglise elle-même. Refuser un journal avec cette seule raison (qui n'en est pas une): C'est le journal du clergé, voilà un fait qui indique sûrement une mentalité à refaire. On s'est éloigné de la pleine lumière et on ne s'en aperçoit pas.

destinés à lire ou à parler en public, comment on acquiert l'art de bien lire et de bien dire.

L'auteur présente réunis, condensés, illustrés, mis en ordre, les enseignements des maîtres de la parole, des physiologistes, des artistes, des professionnels de déclamation, des médecins, etc. Le livre contient encore des conseils pratiques, des exercices multipliés, étudiant avec soin tous les vices de la parole, leurs causes et leurs remèdes, tels que l'altération des consonnes et des voyelles, le bégaiement, le bredouillement, le balbutiement. Enfin, une étude des gestes, empruntée aux physiognomonistes les plus estimés, aux artistes renommés de l'antiquité et des temps modernes, termine l'ouvrage.

Extrait de la table des matières : *La science et l'articulation, — l'art de la phonation, — le secret de la respiration, — le parler muet de la vie. — Notes sur le maintien, — le jeu de la physionomie, — l'alphabet du geste.*

Morceaux choisis : *Pour s'exercer à bien lire. — Pour bien jouer de la voix. — Pour s'animer comme il convient. — Pour faire des gestes.*

— PETITE ANNÉE LITURGIQUE, ou PAROISSIEN ROMAIN historique et liturgique. Par l'abbé J. VERDUNOY. Fort volume in-18 (VIII-1578 pp.), 4 fr. 00. — *Le même*, en reliure toile tranche jaspée, 5 fr. 00. — tranche rouge, 5 fr. 50, — tranche dorée, 6 fr. 00. — petit chagrin, tranche dorée, 7 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Le titre complet de ce livre serait PAROISSIEN HISTORIQUE ET LITURGIQUE. Il explique la splendeur de la liturgie en général, le cycle liturgique, les fonctions et choses sacrées : églises, autels, vases, linge, vêtements.

Il indique l'origine et le caractère propre des prières ordinaires : prières du matin et du soir, messe, vêpres, complies, bénédiction du Saint Sacrement, chemin de croix, salutation angélique, *credo*, litanies, *angelus*, *Te Deum*.

Il met en relief l'idée générale de chaque psaume ; l'origine et la valeur expressive des psaumes et des hymnes ; les introïts, graduels, offertoires et communions, l'histoire et les rites symboliques de l'avent, du carême, de la semaine sainte, du temps pascal, de la Fête-Dieu, des dimanches après la Pentecôte. Pour la semaine sainte, en particulier, par son

« horaire de la Passion » et les indications de temps et de lieu qu'il introduit dans les Passions des évangélistes, il aide à suivre de très près les poignantes scènes du grand drame.

Il donne une explication serrée des épîtres et des évangiles les plus difficiles à comprendre.

Il commente, en en exposant les rites complets, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage (histoire et liturgie) : grâce à lui, on appréciera mieux, par exemple, les cérémonies des ordinations ou les rites relatifs aux malades et aux défunts : prière des agonisants, recommandation de l'âme, funérailles, office et messes des morts, sans oublier le caractère sacré de nos cimetières.

À l'occasion encore, il apprécie le chant qui donne toute leur valeur aux paroles saintes.

Enfin, il contient une courte biographie avant chaque fête de saint, et les offices les plus nouveaux, même celui de la B. Jeanne d'Arc.

Ajoutons que partout il tient compte des corrections des éditions vaticanes.

Le livre aura un attrait spécial pour les prêtres, pour les élèves des petits et des grands séminaires, pour les religieux et religieuses des divers ordres, pour les chrétiens et chrétiennes cultivés qui vivent dans le monde. Ils trouveront ici des rapprochements presque continuels entre le passé et le présent, entre la liturgie primitive et les rites du XXe siècle ; ainsi, le mercredi après le quatrième dimanche de carême, ils assisteront aux différentes phases du « grand scrutin », à « l'ouverture des oreilles » et à la « tradition de l'évangile » ; ils suivront, dans leur déroulement harmonieux et dans le cadre de la liturgie eucharistique, les cérémonies des ordinations ; ils auront les messes votives, les évangiles des vendredis de carême, et surtout les messes des quatre-temps et des fêtes de la sainte quinzaine, commençant au dimanche de la Passion et se poursuivant, par les lundi, mardi, etc., de la Passion, jusqu'au mardi de Pâques ; le samedi-saint, ils revivront, comme on la vivait il y a mille ans, cette incomparable veillée, cet office, le plus long, mais aussi le plus beau, le plus complet qu'on puisse, semble-t-il, imaginer.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.
Téléphone—Bell 91.

“ *National 169.* ”

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nicleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS LE FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candelabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange. Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soney. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

AUX COMMUNAUTÉS ET AUX FABRIQUES

Fabrication et Vente de CIERGES
fabriqués suivant les règlements diocésains

JOS. LASNIER, Longueuil, P. Q.